

Entretien
avec René Kaës

Psychanalyse groupale : état des lieux

René Kaës, psychanalyste, professeur émérite à l'université de Paris Lyon II, a conduit la psychanalyse à regarder au-delà du dispositif de la cure. Il a posé les premières bases d'une réflexion métapsychologique concernant la structuration groupale de l'inconscient, à la suite des travaux de W. Bion, J.-B. Pontalis, et surtout ceux de D. Anzieu avec lequel il partagea ses recherches. La compréhension psychanalytique des phénomènes psychiques dans les groupes humains ne peut plus se faire aujourd'hui sans les avancées conceptuelles de René Kaës.

Abstract : Le concept de groupe fait-il obstacle ou problème à la psychanalyse ? Comment est-il pensable avec la conception freudienne du sujet de l'inconscient ?

>>> **René Kaës** : Rien, par principe, ne s'oppose à l'introduction du concept de groupe dans le champ de la psychanalyse, si l'on continue à définir celle-ci comme la connaissance des processus et des formations de l'inconscient. Mais il faut construire une méthode congruente avec l'objet de cette connaissance, pour en découvrir les propriétés. La théorie de la psychanalyse s'est construite avec la méthode de la cure individuelle des névrosés, puis elle s'est transformée sous l'effet des ajustements de la méthode, tout à la fois méthode de traitement psychique et méthode de connaissance des effets de l'inconscient. Lorsque le petit groupe a été conçu comme dispositif de traitement de souffrances et de troubles psychiques « *inaccessibles autrement* », pour reprendre la formule de Freud à propos de la cure, il a fallu penser les processus psychiques qui se développaient dans un tel dispositif, et rendre compte en premier lieu de la « réalité psychique » qui s'y manifestait. Il a fallu aussi repenser la place et la fonction du psychanalyste dans une situation « hors la cure », d'abord conçue comme une « application » de la psychanalyse, et de plus en plus comme un des dispositifs analysants dont dispose la psychanalyse.

Cependant le concept de groupe fait problème parce que, pour le construire dans le champ théorique et méthodologique de la psychanalyse, nous

rencontrons des obstacles de différents types. Comment passer d'une théorie de l'appareil psychique d'un sujet considéré dans sa singularité à une théorie de l'appareil psychique de plusieurs sujets inter-agissant, inter-pensant, inter-fantasmant, inter-identifiés les uns aux autres, mettant en œuvre des signifiants communs et partagés, concluant à leur insu et pour le bénéfice de plusieurs des alliances qui fondent leurs liens ? La théorie freudienne, comme la plupart des autres modèles théoriques, a requis une clôture épistémologique de l'espace psychique pour en connaître et comprendre les manifestations. *L'Interprétation des rêves* ouvre la voie qui homologue la modélisation de l'appareil psychique au rêve. Mais dans les textes spéculatifs de Freud, l'espace s'ouvre en plusieurs endroits, tout au long de son œuvre – il m'a paru important de le souligner – car ces ouvertures spéculatives, si elles sont en défaut de mise à l'épreuve dans des dispositifs appropriés, témoignent de sa conviction que le champ de la psychanalyse n'est pas identifiable à la seule pratique de la cure dite individuelle.

Il y a donc des obstacles conceptuels, théoriques et méthodologiques, nous avons à les affronter et nous ne pouvons pas dire que tous nos efforts aient été vains. Mais il y a aussi des obstacles institutionnels, du côté des savoirs et des liens institués. Beaucoup plus intéressants sont les obstacles épistémologiques, précisément narcissiques : ils sont liés à la difficulté spécifique de concevoir une réalité psychique dont le sujet singulier n'est pas le centre, mais un des éléments constitutifs. C'est

**Nous pouvons
aujourd'hui
penser que ce
qui se transmet,
ou ne se
transmet pas,
d'un espace
psychique à
l'autre,
ce sont
essentiellement
des
configurations
d'objets
psychiques.
Ces objets sont
inclus dans des
systèmes
de relation
d'objet
et dans des
configurations
de liens.**

cependant dans cette réalité commune et partagée par plus d'un autre, que le sujet se constitue comme sujet de l'inconscient et comme sujet du groupe, si l'on entend par là que le groupe est une forme paradigmatique des configurations de liens. C'est cette articulation qu'il faut tenter de comprendre, avec sa logique et sa consistance psychique propres. Dans cette perspective, la connaissance des processus et des formations de la réalité psychique dans les groupes questionne une conception du sujet de l'inconscient qui ne serait constitué que des mouvements qui se produisent dans la topique, l'économie et la dynamique interne et intradéterminée du refoulement, du clivage ou de la forclusion. Selon le modèle que j'ai proposé, le groupe est un agent structurant du sujet de l'inconscient, il en reçoit aussi l'extension topique, économique et dynamique. Autrement dit, il appelle une métapsychologie du sujet dans l'intersubjectivité

Abstract : Quelle réflexion portez-vous sur les travaux relatifs au transgénérationnel et à la transmission des traumatismes ?

>>> René Kaës : Il s'agit d'un champ de recherches psychanalytiques contemporaines parmi les plus fécondes, justement pour concevoir l'ouverture de la psyché dans les configurations de liens, et le sujet comme sujet de ces liens. Ici encore, Freud a ouvert la voie à ces recherches, j'ai essayé de montrer en quoi et comment dans un ouvrage sur la transmission de la vie psychique entre les générations, mais il en est resté, ici encore, à un niveau essentiellement spéculatif. Ses hypothèses et sa théorie, issues du dispositif de la cure des névrosés, n'a pas rendu possibles les explorations qui ont été conduites depuis avec les dispositifs de la psychanalyse de ou en groupe, de la psychothérapie familiale et du couple, des psychothérapies thérapies conjointes parents-enfant.

Au début des années 1970, les travaux de N. Abraham et M. Torok sur le deuil, l'incorporation, la crypte et le fantôme ont joué un rôle décisif dans le renouvellement des perspectives de la recherche sur la transmission de la vie psychique entre les générations. Ils nous ont rendu attentifs au défaut du symbolique et de l'introjection et à la prévalence des incorporats dans le processus de la transmission. Les caractéristiques de ce type de transmission sont de deux principales sortes : l'enkystement dans l'inconscient d'un sujet d'une partie des formations inconscientes d'un autre, qui vient alors le hanter comme un fantôme ; l'hypothèque d'un mandat impératif que l'ancêtre ferait peser sur sa descendance (travaux de M. Krüll et de M. Balmory sur Freud). Les auteurs soulignent le rôle de la faute cachée, du secret inavouable, de la non-symbolisation, et ils en décrivent les conséquences dans les

termes d'une métapsychologie du secret. Cette approche de la transmission psychique conçoit les processus et les contenus de la transmission comme un passage direct de formations psychiques d'un sujet à un autre, sans qu'intervienne une quelconque transformation des processus ou des contenus transmis.

Les premières recherches sur la transmission ont relancé un débat décisif dans la psychanalyse : celui de la détermination des troubles psychiques par la réalité du trauma ou par le seul effet de la vie fantasmatique. Freud avait cru en trouver la solution en rompant avec la *Neurotica*. On sait aujourd'hui qu'il n'est pas possible de s'enfermer dans une solution aussi tranchée. Nous avons acquis dans ce débat le paradigme de la détermination psychogène de la vie psychique et de ses troubles ; pour autant, il reste à comprendre les interférences entre les espaces psychiques, par exemple ce qui a été nommé interfantasmatisation, ou intersubjectivité. Cette mise en perspective n'abolit pas les déterminations intrapsychiques : elle les projette dans un espace plus complexe, régi par une logique propre, celle des rapports entre les liens intersubjectifs et les liaisons intrapsychiques.

Nous pouvons aujourd'hui penser que ce qui se transmet, ou ne se transmet pas, d'un espace psychique à l'autre, ce sont essentiellement des configurations d'objets psychiques (des affects, des représentations, des fantasmes). Ces objets sont inclus dans des systèmes de relation d'objet et dans des configurations de liens.

J'ai souvent attiré l'attention sur une propriété remarquable de ces objets : ils sont marqués par le négatif. Ce qui se transmet, ce serait ainsi préférentiellement ce qui ne se contient pas, ce qui ne se retient pas, ce qui ne se souvient pas : la faute, la maladie, la honte, le refoulé, les objets perdus et encore endeuillés. Ces objets sont transportés, projetés et diffractés dans les autres, dans plus d'un autre. Assurément, ce qui se transmet n'est pas seulement du négatif, c'est aussi ce qui soutient et assure les continuités narcissiques, le maintien des liens intersubjectifs, la conservation des formes et des processus de conservation et de complexification de la vie : idéaux, mécanismes de défense, identifications, pensées de certitudes, doutes.

Abstract : L'organisation des liens familiaux est soumise au vivant et donc à des fluctuations, des évolutions mais aussi à des destructions. Ces changements de forme repérés dans le social sont-ils source ou conséquence de la souffrance psychique ?

>>> René Kaës : Source ou conséquence, comment trancher ? La psychothérapie psychanalytique des liens familiaux, comme le travail psychanalytique en petit groupe correspond à des pratiques cliniques

qu'imposent à la vie psychique les transformations sociales et culturelles. Je pense en effet que l'intérêt suscité depuis quelques années par les problèmes de la transmission de la vie psychique entre générations témoigne de la tentative d'élaborer la crise multidimensionnelle qui affecte aujourd'hui les fondements et les modalités de la vie psychique : dans ses modes de structuration, dans les processus de formation de l'inconscient, dans le régime des identifications, dans l'accès aux dispositifs de symbolisation et d'interprétation. Cette crise se double d'une crise épistémologique qui affecte l'intelligibilité des souffrances et des organisations pathologiques contemporaines qui, pour une part, sont suscitées et sans doute entretenues par les transformations profondes des rapports sociaux et culturels dont les structures sont devenues opaques et incertaines. La crise affecte aussi les dispositifs de traitement, et par conséquent les conditions de la connaissance de la vie psychique elle-même. Nous savons traiter ces souffrances psychiques qui lient les sujets d'un ensemble et c'est en les traitant que nous pouvons espérer en repérer le jeu circulaire de la source et de la conséquence. Mais pour y parvenir nous devons renoncer à la représentation de la causalité linéaire. C'est pourquoi j'ai introduit le concept de fantasme de transmission.

En effet, certains développements de la recherche sur la transmission ont pu occulter l'existence et l'importance de la fantasmagorie dans le processus de transmission. Les hypothèses sur la transmission engagées à partir de la topique réalitaire sont issues de situations caractérisées par une mise hors circuit de la vie fantasmagorie. D'autres recherches ont sous-estimé le travail du fantasme dans la relation intersubjective, lorsque celle-ci est conçue selon un modèle en « réplique ». L'idée que le lien à l'objet externe est marqué par la relation d'objet a pu conduire à penser de manière simpliste que l'objet externe représente l'objet interne. De la même manière que le monde interne s'édifierait en réplique du monde externe, le monde externe se présenterait comme *analogon* et théâtralisation du monde des objets internes. Dans ce cas, la vie fantasmagorie des objets de l'environnement n'est pas prise en considération, et davantage encore ses interférences et ses résonances, ou ce que je préfère appeler l'appareillage des subjectivités des objets.

J'ai introduit la notion de fantasme de transmission pour qualifier une modalité de la transmission qui ferait droit aux transformations infléchies par la vie fantasmagorie dans le rapport aux objets et aux processus de la transmission. Je pense nécessaire de mettre l'accent sur la construction par les sujets de la transmission de scènes et de scénarios inconscients dans lesquels se représentent les objets, les processus et les sujets de la transmission. Cette activité fantasmagorie est en rapport direct avec la

représentation de l'origine de la vie psychique et, conjointement, avec celle de l'origine du sujet dans la scène sexuelle des origines. Le fantasme de transmission implique l'idée que la transmission de la réalité psychique est travaillée par le fantasme, qu'elle a partie liée avec une réalisation de désir et avec la défense contre celui-ci. Par exemple, tel fantasme de transmission permettra au sujet de déplacer du côté de la génération ce qu'il n'est pas en mesure de reconnaître comme sa position propre dans le fantasme de la scène primitive, et plus largement ce qu'il refuse de prendre en charge dans son désir. Dans ce cas, le fantasme de transmission fonctionnerait en défense contre l'angoisse de devenir Je. Cette distinction est utile pour éviter de faire une fois encore disparaître le sujet dans des configurations intersubjectives où, par définition, sa position est particulièrement fragile et évanescente.

Nous devons donc faire une différence entre la transmission-répétition, sans fantasme de transmission et la transmission transitionnelle. La première peut être qualifiée de traumatique parce que, non transformée, elle est vouée à la répétition du même à travers les générations ou entre contemporains. La répétition du même est celle des objets psychiques non traités par la fonction symbolisante du préconscient. Dans ce type de transmission, deux critères qualifient l'expérience traumatique : l'atteinte faite au narcissisme d'une part, le danger de débordement de l'appareil psychique, c'est-à-dire de perte de sa capacité de représentation d'autre part. Autrement dit, autant que sur les contenus fantasmagoriques eux-mêmes, l'accent est mis sur le contenant psychique et sa faillite, avec ses conséquences : clivage de la topique et encryptement. Dans le second cas, le jeu de la transitionnalité rend possible un travail du Je où les éléments de l'histoire du sujet, qu'il reçoit sans le savoir, sont par lui réinventés, retrouvés et créés. C'est parce qu'il peut s'en constituer le sujet qu'il en devient le penseur et qu'il peut faire la part des choses transmises et des représentations de transmission.

Ces deux modalités de la transmission posent une double question : quelles sont les structures et les formations intrapsychiques à partir desquelles s'organise la transmission intersubjective entre deux ou plusieurs sujets ? Quelles sont les particularités d'une structure intersubjective qui déterminent les contenus et les modalités de la transmission ?

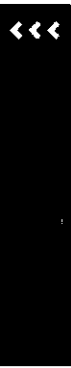
Abstract : Vous sentez-vous proche des thérapeutes familiaux psychanalytiques ? Quelles sont les élaborations théoriques que vous partagez avec eux et celles que vous ne partagez pas ?

>>> René Kaës : Oui, proche pour plusieurs raisons, et ce que je viens de dire, autant que les recherches

Quelles sont les structures et les formations intrapsychiques à partir desquelles s'organise la transmission intersubjective entre deux ou plusieurs sujets ?

>>>

Le processus de filiation implique au moins trois générations en proposant une formule détournée de la loi de Mendel (le généticien) : « Si vous n'avez pas eu de parents, vous-mêmes n'aurez pas d'enfants ».



que j'ai eu l'occasion de diriger à l'université en témoignent. Nous travaillons sur des ensembles, nous rencontrons des problèmes pour théoriser et fonder une pratique psychanalytique authentique : authentique veut dire ici le contraire d'appliqué. Il s'agit de comprendre avec l'écoute de l'inconscient et des sujets qui s'y nouent, comment peuvent se dénouer ces liens, là où ils aliènent le sujet dans la maladie ou la souffrance invalidante. Nous avons le souci et le soin du cadre et de sa pertinence, lorsqu'ils s'appliquent à un ensemble de sujets.

Nous travaillons souvent, bien que dans des dispositifs différents, avec des collègues, ce qui évidemment n'est pas le cas dans la cure, et nous avons à traiter, avec le travail de l'intertransfert les effets de ce travail psychanalytique à plusieurs sujets, plusieurs oreilles et plusieurs voix. Je ne vais pas revenir là-dessus, j'ai précisé cela à propos de l'analyse intertransférentielle.

Mes collègues travaillent avec la dimension du groupe dans une situation qui implique le groupe très particulier qu'est la famille. Ils ont donc des développements méthodologiques et théoriques qui spécifient leur pratique, mais nous avons des concepts communs. Je travaille en ce moment sur les espaces oniriques communs et partagés dans la cure et dans les groupes, et je dois beaucoup de ma compréhension aux travaux initiés par A. Ruffiot et E. Granjon dans le champ de la psychothérapie psychanalytique de la famille. Quant aux élaborations théoriques que je ne partage pas, elles relèvent ou bien de la différence d'objet et de la méthode, et là je n'ai pas grand chose à en dire, ou de positions différentes dans la conception de la métapsychologie des ensembles, ou de la théorie du sujet, et c'est vraiment un débat beaucoup plus large, qu'il faudra avoir un jour, si toutefois l'on sait comment l'engager.

Abstract : Si le processus de filiation implique, comme vous le pensez, le rapport d'au moins trois générations, la référence commune à un mythe originant, et permet au sujet d'avoir accès à la nomination et à la transmission, quels sont, de votre point de vue, les troubles psychopathologiques les plus fréquemment issus des failles de ce processus ?

>>> René Kaës : La filiation est la reconnaissance de sa propre position dans l'ordre des générations, reconnaissance de la précession du désir des parents sur l'existence de l'enfant. Reconnaissance de l'ordre du désir comme non identique à l'ordre des causes. C'est cette double condition qui fait que chacun peut se situer dans un ensemble de sujets et se reconnaître comme ayant été engendré et comme capable d'engendrer. J'exprime souvent l'idée que le processus de filiation implique au

moins trois générations en proposant une formule détournée de la loi de Mendel (le généticien) : « Si vous n'avez pas eu de parents, vous-mêmes n'aurez pas d'enfants ». Cette boutade est hyperdéterministe, j'en conviens. Elle dit cependant ce qui est au cœur du problème de la transmission : avoir des parents c'est recevoir d'eux la vie, mais surtout être l'héritier de leur héritage, recevoir d'eux la nomination et la parole et, à leur contact, se constituer comme sujets de l'inconscient, à travers ce qu'ils imposent du refoulement, pour que nous soyons aptes à désirer. Le concept du contrat narcissique proposé par P. Aulagnier, a donné une intelligibilité aiguë à ce qui lie entre eux les sujets dans le processus de la filiation.

Le narcissisme à l'œuvre dans ce contrat est structurant, trophique, humanisant. Sa faille est d'être un narcissisme de mort, qui assigne le sujet dans la rigueur d'un pacte aliénant, non transformable. Y prévalent les formations de l'inconscient non refoulé : les dénis, les rejets, les forclusions, ce que Ciccone appelle les « empiètements imagoïques ». Les troubles qui en résultent sont repérables notamment dans les pathologies des processus de subjectivation (ou d'individuation), les pathologies des limites, les failles de la symbolisation.

Mais il n'y a pas de destin absolu. Monte aujourd'hui la notion de résilience, elle nous vient d'un autre horizon que celui de la psychanalyse, mais elle nous dit que la « loi » de Mendel n'est pas, pour ce qui concerne la vie psychique, celle qui gère la vie des légumes. Nous avons à construire ce concept dans notre propre champ.

Abstract : Les failles de la filiation se rejoignent également, selon vous, dans les processus d'affiliation, qui se mettent en œuvre dans les groupes ou les institutions. Pourriez-vous nous restituer votre élaboration théorique à ce propos ?

>>> René Kaës : J'ai écrit cela en 1985, et l'article vient d'être republié dans *Le divan familial*. Voici précisément un point d'articulation entre l'approche psychanalytique du groupe et celle de la famille. L'idée est que les groupes et les institutions sont l'occasion de rejouer, dans la répétition ou dans la création, avec ses effets d'après-coup, ce qui s'est constitué pour un sujet dans le groupe primaire qu'est sa famille. C'est cette articulation que je visais. C'était aussi une façon de dire que le groupe et l'institution ne sont pas des familles, mais seulement des espaces psychiques analogiques. Ce rapport analogique laisse place aux transferts, mais aussi à l'expérience de ce qui n'a pas été éprouvé dans la famille. La différence rend possible et le jeu social et la croissance psychique dans la séparation d'avec la famille.

Propos recueillis par Karine Debono

BIBLIOGRAPHIE

L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe. René Kaës. Paris, Dunod, 2000.

Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe. René Kaës. Paris, Dunod, 1993.

Entretien avec Didier Anzieu. Les voies de la psyché. Didier Anzieu, une œuvre ouverte. René Kaës. Paris, Dunod, 2000.

Fantasmes et formation. René Kaës et Didier Anzieu. Paris, Dunod, 1984.

L'institution et les institutions. Études psychanalytiques. René Kaës. Paris, Dunod, 1996.